

Je pense afin de poursuivre l'article 4 qu'il est nécessaire d'insister sur ce genre correspondant à notre fonctionnement, je suis d'ailleurs étonné des diverses réactions à ce même sujet, soit l'on se concentre exclusivement sur nos manières et l'on tente seulement pour contenir leurs effets de les améliorer, sans interroger davantage sur ce qu'elles disent de nous, soit cette analyse est réalisée, mais alors elle est alignée à ces notions fameuses de bien et de mal et ce même verdict revient quasi systématiquement, celui en l'occurrence nous prétendant comme mauvais.

Dans les deux cas se remarque une espèce de déni, inconsciemment acté et institué génération après génération, à ce point que cet aspect de nous au-delà de ne plus poser question, fait de vous quelqu'un d'étrange, à la sensibilité d'une immense majorité, considérant comme bizarre que cet état de fait global, rattaché à nos agissements tous confondus, puisse interpeller de la sorte, soit comme déjà signifié, l'on accuse la race qui est la nôtre, d'être particulièrement douteuse et cette condamnation trop généralisée, nous montre du doigt de façon contra-

dictoire toutes et tous, en veillant à ne désigner personne, générant mécaniquement une suspicion à tout va.

La philosophie que j'essaie de proposer se veut du réel et ce qui est, ne peut réussir à nous satisfaire que si nous veillons à nous accorder à ce fonctionnement prescrit par lui à notre égard, d'ailleurs à ce propos aussi, se révèle une particularité des plus paradoxales, ce plaisir que nous recherchons pour ne pas être à sa toute base en adéquation avec ce que nous pouvons attendre de nous-mêmes, mécaniquement débouche sur son contraire.

D'ailleurs concernant cet aspect de nous, revient quasi méthodiquement cette réflexion, disant entre autres qu'en usant de ce qui ne saurait nous convenir, malgré tout nous profitons de la vie, je pense plutôt que ce même profit, considéré comme tel, en priorité profite de nous.

À ce niveau Nietzsche eut raison de dire de nous que nous envisageons par nos dérives de nous venger de la vie, j'irai même plus loin, j'ai la sincère impression que nous prenons les devants en adoptant des pseudos résolutions des plus contre-productives en décidant par elles de faire mourir à notre convenance

cette vie en nous, avant que la vie ne nous tue en décidant de s'interrompre, là aussi mécaniquement, pour ne plus être possible.

Mon récapitulatif démontre que nous détenons de nous un aperçu, provenant d'autant de croyances à notre sujet, souvent nous réclamons d'être compris, lorsque nos initiatives attirent les critiques, donnant lieu au mieux à quelques éclaircissements de surface, dit autrement, nous parvenons à admettre pourquoi un matin notre voiture se refuse à démarrer, sans nous demander pourquoi les êtres que nous sommes, réclamèrent un jour pour se déplacer, des engins de la sorte, gourmands en matières premières d'un bord et répandant dans l'atmosphère autant de gaz polluants.

Si vous doutez de ce que je sous-entends, faites l'expérience suivante, à laquelle je vous ai déjà invité dans un chapitre précédent, en positionnant au bord d'une route quelques-unes de vos connaissances et prétendez-leur qu'un élément à l'endroit où ils se trouvent fait tache avec ce qui est, vous vous rendrez compte que cette surface goudronnée pour faciliter nos déplacements ne leur paraîtra pas comme pouvant être cette particularité suspecte à découvrir et pourtant ce qu'ils n'aperçoivent plus n'est pas

de ce qui est, faisant de nous des êtres à la fois et de façon très correspondante à distance de ce qui est.